

335

no 322 Rio de Janeiro le 6 novembre 1823.

no 1. Ex^{te} Monsieur le Vicomte de Chakambri-
aud, Ministre des Affaires Etrangères
Monsieur

Dès le 7 septembre dernier j'ai eu l'honneur d'
informer V^{re} de quelques nouveaux journaux dont l'esprit
et les principes étaient détestables; la faiblesse du gou-
vernement et l'impunité des coupables ont porté les ex-
cès et les abus de la presse au dernier période. Les
calomnies les plus absurdes, les sarcasmes les plus
scandaleux atteignent journellement les fonctionnai-
res publics; leurs femmes et leur familles ne sont pas
même respectées.

Désirant mettre sous les yeux de V^{re} un échan-
tillon de cette licence abominable, j'avoue ingénument
que je me trouve embarrassé du choix parmi tant d'
honnes. cependant je crois devoir transmettre deux
numéros du Tamoyo, par la considération que ce jour-
nal est rédigé sous l'influence des trois frères Dima-
dradas.

Après avoir donné collectivement aux ministres
actuels l'épithète de scélérats (malvados) on les dé-
peint individuellement dans ces no de la manière
suivante.

Le Ministre des Finances est un présent messager
dont l'immoralité et la nullité en administration
ne peuvent être revués en doute: c'est un tartuffe
un renard d^e d^e.

Le Ministre des Affaires Etrangères, après s'être
souillé d'une apostasie religieuse, a été apostat poli-
tique quand il a servi l'armée Française en Portu-
gal, en qualité de Secrétaire du Ministre des cultes
à Lisbonne! sera-ce s'étourdissant de la voix trahie en-
core une fois la cause qu'il a juré de défendre.

Le Ministre de la justice est un vieux radoteur

un corps sans âme, l'incapacité personifiée 2.^e 2.^e 9
 Le chlorure de la quinine a une létalité du cerveau, si elle était distillée, produirait à peu près quel-
 que frappeur de l'épilepsie d'une souris et le si-
 dement d'une perpétuelle de l'humanité: il a clairement
 trahi le Brésil.

Le chlorure de la Tharine est un automate in-
 significatif dont les bêtises ennuient et étourdissent
 tous ceux qui l'acceptent; complètement nul, il suit la
 tombe des Phariséens.

L'Intendant G. de la Police avait déjà trahi à
 Lisbonne la cause du Intéput en faveur du Général
 Junot: c'est un homme d'ailleurs pour les qualités
 du cœur, et quant à l'Esprit, c'est un faillable ri-
 dicule.

Le rédacteur apit, après avoir ainsi crayon-
 né les chlorures, qui le forment à perdu toute
 popularité et qui la contagion a atteint même le chef
 du pouvoir suprême, qui les indifférents se sont
 ralliés aux mécontents, et qui les plaintes ayant
 pris un caractère hostile, il n'y a pas à s'étonner
 si, tôt ou tard, on se trouve en butte aux conspira-
 tions: qui dans aucun période la nation se plus
 déteste le gouvernement: qui tout ce qui entoure
 le trône est corrompu ou corrompu, ou l'un et
 l'autre en même temps.

Voilà, messieurs, des extraits d'un jour-
 nal ridicule, si le répète, par les frères étudiants; et
 je prie V. Ex.^{te} de considérer l'effet pernicieux qui
 doivent produire des publications de ce genre dans
 un pays si étendu; si divisé, ou le gouvernement
 est réellement d'un de force morale et n'a à sa
 disposition qu'un très peu de forces physiques: dans
 un pays (et il ne faut pas oublier cette circonstan-
 ce) où naguères il fallait une permission spéciale
 des censeurs même pour faire imprimer son

nom sur des cartes de visites.

J'ai encore l'honneur de transmettre ci-joint, à V. Ex^{te} le n^o 71 du journal - Courrier de Rio de Janeiro le quel, en date du 24 octobre, répond au Samoy du 21 du même mois, et fait à son tour le portrait de trois frères d'Emdiada en les désignant ainsi qu'il suit.

M^r José Benifacio d'Emdiada, surnom Samoy, Baillan, mobilité perpétuelle, geste de singe, distraction habituelle, charlatanisme outré, désir insatiable de primes, méfiance des personnes de probité, un certain penchant pour la caquette.

M^r Antonio Carlos d'Emdiada, surnom Samoy - Robespierre - perpétuel de loup, entrecilles de tigre, exagéré dans ses gestes et dans ses discours, variation continuelle dans ses opinions.

M^r Martin Francisco d'Emdiada, ex-chef de bureau des Finances, surnom Samoy - Elan, aspect d'une furie couleur verdâtre, yeux de vipère, politique de Machiavel esprit vindicatif, se considère un profond dialecticien.

Il faut ignorer parfaitement ce qui ont été les motifs Elan et Robespierre, ou être complètement aveuglé par la fureur de l'esprit de parti pour donner de pareils noms aux deux frères cadets, de M^r d'Emdiada, dont l'un n'a point même de fonctions en cette capitale, et l'autre a consacré tous ses soins à l'administration des caisses du Trésor public, et chose simplissime! ce que peut-être on n'osait pas dire devant une société, tant il y a excès de chaleur, on n'hésite pas à l'imprimer dans un journal en gardant l'anonymat et en signant simplement l'article par - Uonrado Magalhães - le Brésilien anonyme. Voilà les conséquences funestes de la liberté de la presse quand elle n'est pas réprimée ou tempérée par la sagesse des lois; ou, ce qui revient au même,

me, quand les clajustiers et l'autorité n'ont pas la force. néanmoins pour les mettre à exécution.

Il serait difficile, d'ailleurs, de pouvoir donner à V. Ex.^{te} une preuve plus convaincante et plus palpable de l'anarchie qui règne en cette Capitale. Il est au reste bien avéré que la plupart des journalistes ne sortent rarement qu'en plein jour et avec les plus grandes précautions, qu dans la nuit ils se gardent dans leur domicile comme dans une forteresse, mais malgré cette vigilance individuelle, inutile pour l'autorité, pourra-t-on toujours prévenir les effets de la vengeance et de la fureur au milieu de l'insurrection qui se produit journellement.

Comment les Provinces du Brésil, en lisant ces journaux, peuvent-elles se sentir attirées vers cette capitale qui leur donne un si mauvais exemple? Comment vent-on qu'elles respectent dans l'éloignement l'autorité suprême qui se montre si faible dans sa propre résidence malgré l'appui d'un fanatisme encore obéissant; et d'ailleurs les factieux et les désorganisateur ne manquent pas de lancer leurs traits empoisonnés entre le trône et entre le trône lui-même. on n'a pas oublié de faire connaître au peuple Brésilien la destitution d'Albino et on a eu la mauvaise foi de mettre en parallèle cet aventurier obscur avec l'aîné de la Maison de Bragança, avec l'héritier présomptif du Royaume uni. dans d'autres occasions on rompt avec effronterie Charles I^{er} d'Angleterre.

En un mot, d'ailleurs, je vois d'une part que les excès en tout genre de ces journaux ont causé une insurrection qui se manifeste généralement, je vois d'un autre côté les ministres endurés avec une insipidité insupportable tout ce qui leur est personnel; et, soit le ministère soit l'Assemblée

538
constituants, sur les yeux sur ces infamies jour-
nalières, et sur rien faire sur rien préparer pour
arrêter ou pour diminuer ce torrent. cela paraî-
tra exagéré à V. G. et cependant c'est l'exacte vé-
rité, et si m'empresse d'ajouter que le mal est si
grave que cette capitale ne peut tarder à être le thé-
âtre de troubles, et que la licence des écrivains
doit paraître éclater des hostilités réelles; l'impri-
voyance et la faiblesse du Gouvernement depuis
la fin de juillet sont sans exemple.

Males